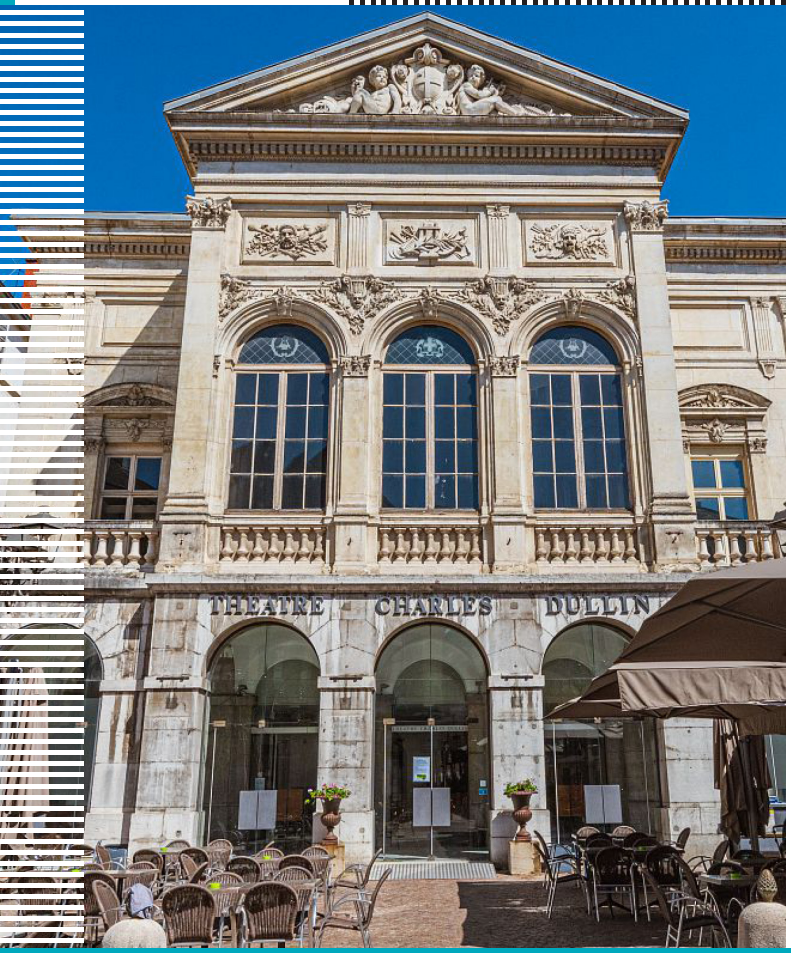
FOCUS
LE THÉÂTRE CHARLES DULLIN



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

SOMMAIRE

3 AVANT LA CONSTRUCTION D'UN THÉÂTRE

5 UN EMPLACEMENT, TROIS THÉÂTRES

10 LE RIDEAU D'AVANT-SCÈNE, LA DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS

13 LE THÉÂTRE IMPÉRIAL DE 1866

17 LE FONCTIONNEMENT DU THÉÂTRE À LA FIN DU 19E SIÈCLE

18 UN PATRIMOINE À TRANSMETTRE

20 GLOSSAIRE

21 SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

22 COLORIAGE

Maquette
Ville d'art et d'histoire - Ville de Chambéry
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouds 2018

Impression
Atelier Municpal d'Imprimerie - Ville de Chambéry

Crédits couverture
© C. HAAS - GCAT, 2021

AVANT LA CONSTRUCTION D'UN THÉÂTRE

DIFFÉRENTES SALLES DE COMÉDIE SUCCESSIVES

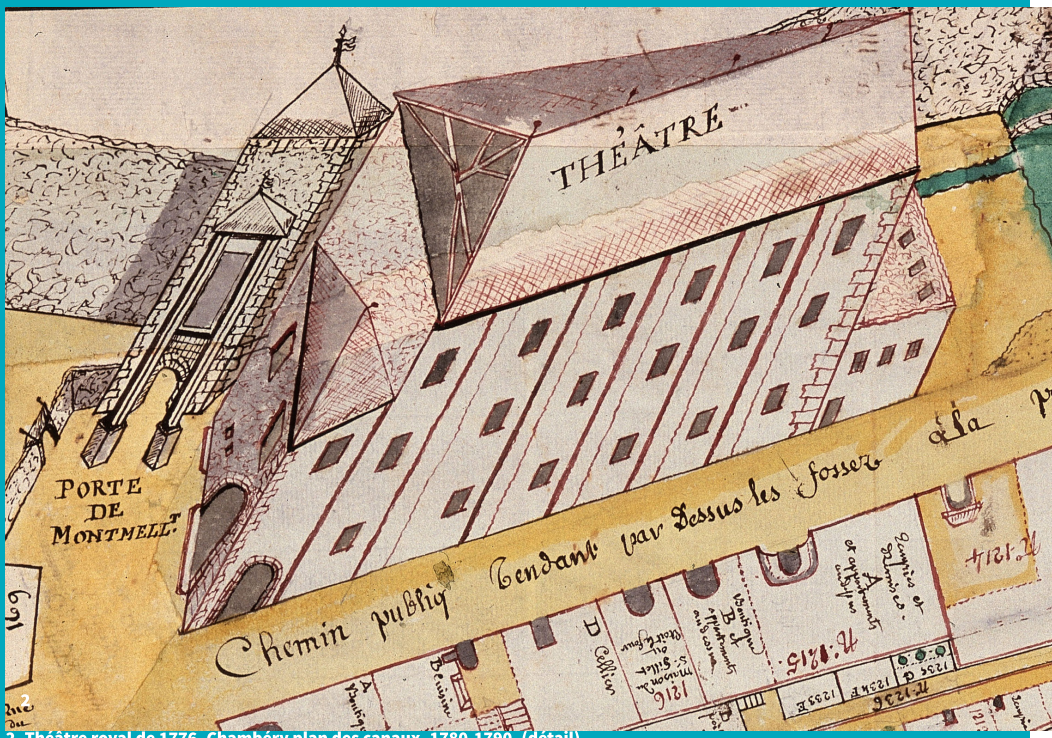
Jusqu'au transfert de la capitale à Turin en 1563, les premiers spectacles donnés à Chambéry ont très certainement lieu au château. Après cette date, on joue des spectacles de rue place de Lans, actuelle place de l'Hôtel de Ville.

La première mention d'une salle de spectacle à Chambéry remonte à 1638. Il s'agit de la salle dite du « jeu de paume », construite hors des remparts, au Verney, à côté de l'actuel Palais de Justice. En 1742, sous l'occupation espagnole (1742-1749), elle est transformée en magasin à fourrages. L'Infant Dom Felipe construit ou aménage alors au château une salle de spectacle, dont l'emplacement exact est inconnu. En 1749 suite au départ des troupes espagnoles, le roi Charles-Emmanuel III ordonne la suppression de ce théâtre.

À partir de 1770, des Chambériens aménagent une salle, appelée salle de Villeneuve, dans une habitation privée située au fond d'une allée de la place Saint-Léger.

1. Salle du jeu de paume en dehors des murailles de la ville, carte « Ville et Fauxbourgs de Chambéry avec leurs environs ». (détail)

© Collections Bibliothèques municipales de Chambéry / Camberi@ PLAN CHY G C 000.020



2. Théâtre royal de 1776. Chambéry plan des canaux, 1780-1790. (détail)

© Archives municipales de Chambéry, en dépôt aux Archives départementales de la Savoie, cote 1FiC 134

UN EMPLACEMENT, TROIS THÉÂTRES

A la fin du 18e siècle, le théâtre est au cœur des divertissements de la bonne société puis de la population entière, l'absence de bâtiment dédié à Chambéry se ressent. D'abord œuvre d'investissements privés, un théâtre municipal voit le jour au 19e siècle. Il constitue un équipement dont n'importe quelle ville moderne doit se doter.

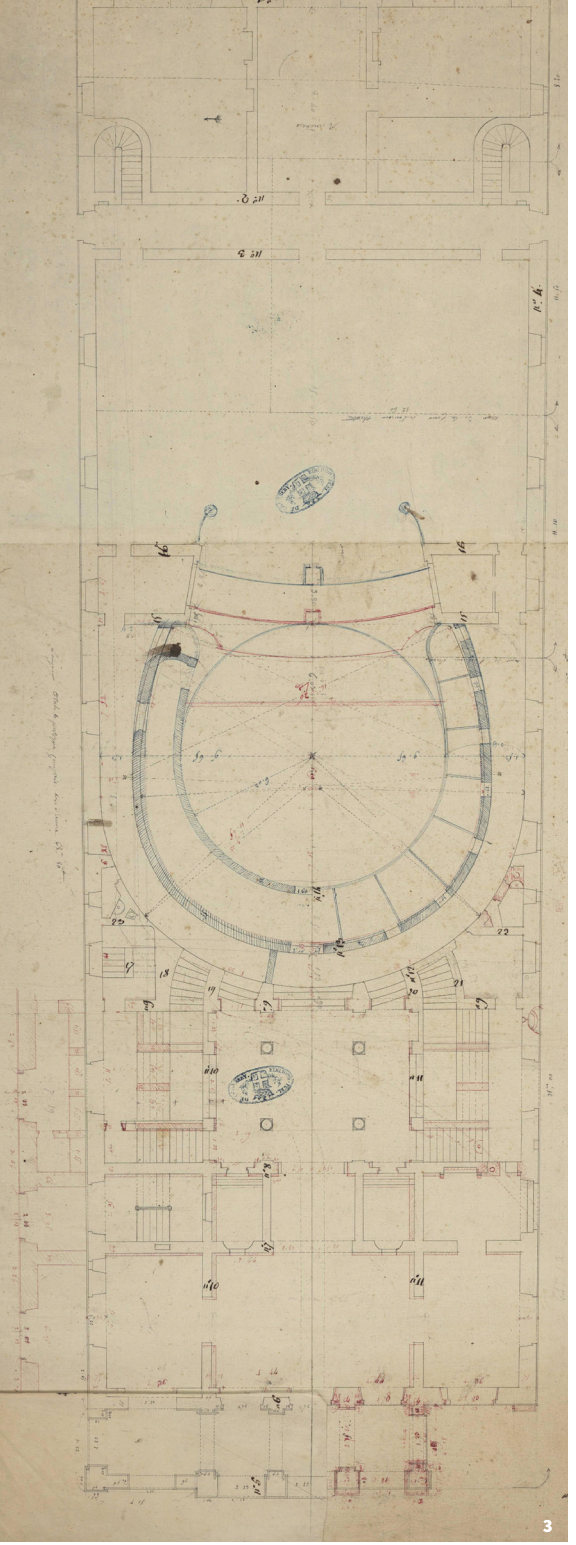
LE THÉÂTRE ROYAL DE 1776

En 1774, le Casin, une société d'aristocrates chambériens se forme afin d'édifier un théâtre et d'en diriger les représentations. Il est bâti — à l'emplacement actuel — sur les fossés comblés contre le mur d'enceinte de la ville attenant à la porte de Montmélian. Une demande est formulée pour en appuyer le toit sur le mur d'enceinte. L'édifice est réalisé en moins de 10 mois et le théâtre ouvre en 1776. Le 29 janvier 1776, il reçoit l'appellation de « Théâtre royal de Chambéry ». Victor-Amédée III qui a contribué financièrement à sa construction, autorise alors la tenue « des opéras en musique, des comédies et des danses ».

Décoré par les frères Galliari, peintres reconnus, il reste toutefois modeste. Au début du 19e siècle, la pérennité et la sécurité du bâti préoccupent la Ville qui n'a pas les moyens de le restaurer. Un accord avec le général compte de Boigne va lui permettre d'édifier un théâtre plus grand et prestigieux, par dotation d'une somme de 60 000 livres.

LE THÉÂTRE ROYAL DE 1824

Le nouveau « théâtre royal », plus grand et de meilleure facture que le précédent, est construit à partir de 1822. Il est élevé sur le même emplacement, isolé des autres propriétés avec la démolition de la muraille de la ville et de bâtisses situées à l'arrière, dans l'axe des boulevards. Chambéry se dote ainsi d'un édifice digne d'une cité moderne.
Les plans sont, en partie, établis par Jacques-Bernard Trivelli, beau-frère du général de Boigne. Il n'aurait pas travaillé seul et diverses sources les attribuent plutôt à Giacomo Pregliasco, architecte du théâtre d'Angennes à Turin. Le chantier dure quatre ans. Le bâtiment présente une façade d'un seul corps, massive au regard de la petite taille de la place au devant. Le plan est proche du théâtre actuel. Il s'agit d'un théâtre avec une **salle à l'italienne** composée de quatre niveaux de balcons superposés, aménagés en **loges** cloisonnées sur les trois premiers niveaux. Le théâtre peut accueillir 1200 personnes réparties en 750 personnes dans les **loges**, 350 au **parterre** et 100 au **parquet**. La capacité peut être augmentée en installant un plancher dans la salle.



3. Plan du théâtre royal de 1824.
© Bibliothèques municipales de Chambéry / Camberi@ SAV M C 000.007

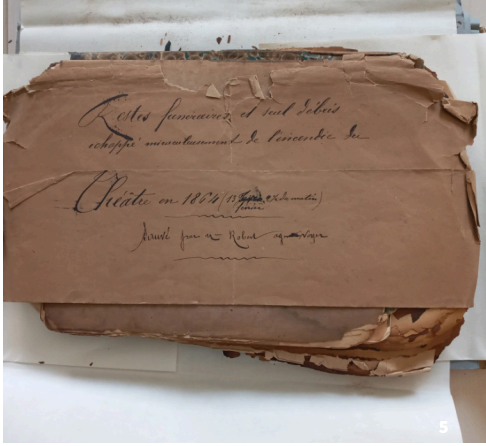
4. « Etat dans la matinée du 13 février du théâtre de Chambéry incendié dans la nuit précédente. » Le Monde illustré, n°359 du 27 février 1864.
© Musée Savoisien, Département de la Savoie, N° d'inventaire 2012.7822.1

5. « Restes funéraires et seul débris échappé miraculeusement de l'incendie du Théâtre en 1864 (13 février 2 h du matin), sauvé par M. Robert agent voyer. »
© Archives municipales de Chambéry

Des artistes ayant travaillé dans d'autres théâtres au nord de l'Italie œuvrent à sa décoration. Luigi Vacca, peintre à la cour de la Maison de Savoie, réalise le rideau d'avant-scène ainsi que les fresques de la salle des concerts. Les décors de la grande salle sont peints par Giacomo Pregliasco aidé de son gendre Fabrizio Sevesi, qui a déjà réalisé des trompe-l'œil dans la cathédrale de Chambéry. Ils peignent la coupole de la grande salle sur le thème du « char de Vénus » et la salle des concerts sur celui du « char de Flore ». Les sculptures de pierre sont l'œuvre de Collet dit « le Romain », Dattoni et Ferero. La machinerie est commandée aux frères Bertola, machinistes du théâtre royal de Turin. Le 24 juillet 1824, le théâtre est inauguré en présence du couple royal sarde Charles-Félix et Marie-Christine. Il prend alors le nom de « Théâtre royal ». Le rideau d'avant-scène, toile peinte représentant la descente d'Orphée aux Enfers, est offert à cette occasion.

Salle municipale la plus importante de la ville, le théâtre s'inscrit au cœur des événements de la cité. On y donne de grandes fêtes comme un bal présidé par le roi Charles-Albert lui-même en 1849, ou un banquet, fin avril 1860, en l'honneur de M. Laity alors en déplacement pour représenter Napoléon III dans le cadre du plébiscite pour pour le rattachement de la Savoie à la France.

Etat, dans la matinée du 13 février, du théâtre de Chambéry, incendié dans la nuit précédente. (Croquis de M. V. d'A.)



L'INCENDIE DU THÉÂTRE DANS LA NUIT DU 12 AU 13 FÉVRIER 1864

Dans la nuit du 12 au 13 février 1864, un calorifère (système de chauffage à air chaud) embrase des cloisons de bois de la grande salle. L'alerte n'est donnée que vers trois heures du matin par la domestique du café du Théâtre, alors dans le bâtiment. Les secours doivent s'organiser et ne peuvent compter que sur une des trois pompes de la Ville, les deux autres étant gelées en cette saison. La totalité du bâtiment se consume. Alors que le rideau d'avant-scène est sauvé par des pompiers et des militaires des casernes voisines, les archives de la ville (post Révolution jusqu'à 1860), entreposées le temps des travaux de construction de l'Hôtel de Ville, sont détruites. Les témoins de plus de 70 ans de transformation de la ville sont ainsi perdus. La reconstruction d'un troisième et dernier théâtre est rapidement mise à l'ordre du jour.

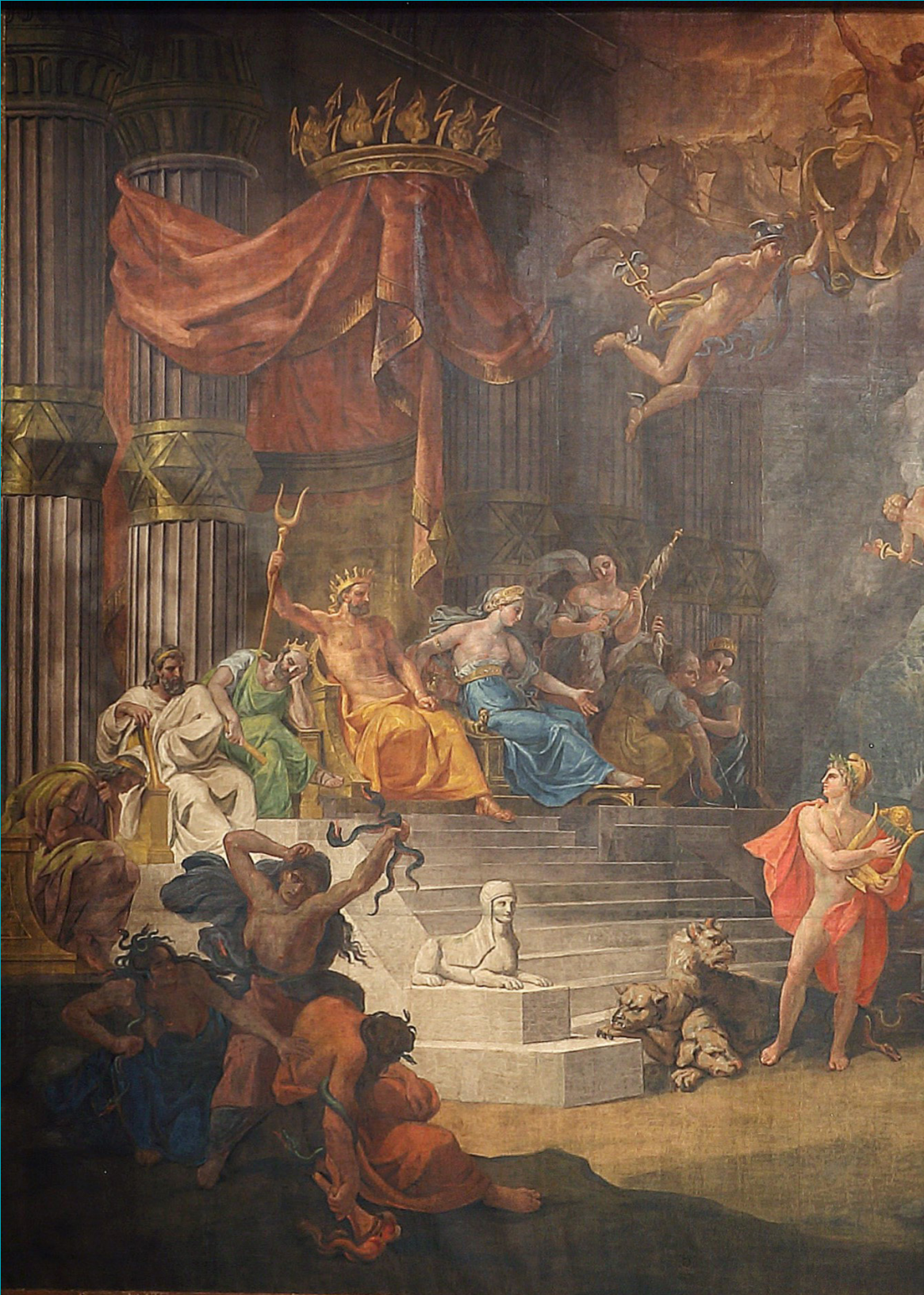
L'ORIENTATION DU THÉÂTRE

La question de l'emplacement et de l'orientation du théâtre reflète les traces de l'organisation de la cité et de la société.

L'entrée du premier théâtre était tournée du côté de la porte de Montmélian, une des trois entrées de la ville, et d'un des axes de circulation majeur, rue Croix d'Or - faubourg Montmélian.

Lors de la reconstruction du dernier théâtre, il est un temps envisagé de choisir un nouvel emplacement, montée Valérieux, où se situe l'actuelle école Caffe. Le déplacement du bâtiment aurait ainsi permis d'allonger le boulevard de la Colonne jusqu'à la caserne et de faciliter le déplacement des militaires. La Préfecture s'y oppose, ne voulant pas d'un « édifice de plaisir » dans son environnement. La Municipalité, quant à elle, refuse de démolir le quartier du Larith, mesure coûteuse et impopulaire.

Rebâti sur l'emplacement précédent par mesure d'économie, la question de changer l'orientation du théâtre avec une entrée du côté de la promenade des boulevards se pose alors. Le voisinage religieux, composé de l'archevêché, l'Hospice de la Charité, l'Hôtel Dieu ou encore le grand Séminaire, s'y oppose. L'archevêque ne veut pas d'un « lieu de perdition » dans son quartier.



6. Rideau d'avant-scène, *La descente d'Orphée aux Enfers*. (détail)
© G. COTTET - GCAT, 2018

6

LE RIDEAU D'AVANT-SCÈNE, LA DESCENTE D'ORPHÉE AUX ENFERS

Réalisé par Luigi Vacca en 1824, le rideau représente un épisode du mythe d'Orphée. Il est composé de 17 lés de chanvre, de coton et de lin, constituant ainsi la plus grande toile peinte de Chambéry. Il mesure plus de 89 m^2 et pèse 100 kg. Il **s'appuie** par un lever à l'allemande : la toile est hissée à la verticale dans les **cintres**.

COMPOSITION

Orphée, au centre de la toile, apparaît devant le couple des Enfers, Pluton et Proserpine, pour leur demander le retour de sa bien-aimée, Eurydice, que l'on aperçoit aux champs Elysées en arrière-plan. La composition de l'œuvre suit une spirale partant des nuées où trône Apollon sur son char. Elle s'enroule ensuite de droite à gauche vers les personnages chtoniens, où le serpent coupable de la mort d'Eurydice apparaît. Elle revient enfin vers les gardiens des lieux puis Orphée, par la main tendue de Proserpine dans sa direction.

Cette pièce constitue un rare témoignage de rideau de théâtre peint du début 19^e siècle. Elle est classée au titre des Monuments historiques en 1959. Sauvé lors de l'incendie du théâtre en février 1864, le rideau d'avant-scène célèbre ses 200 ans en 2024.

UN PATRIMOINE RESTAURÉ

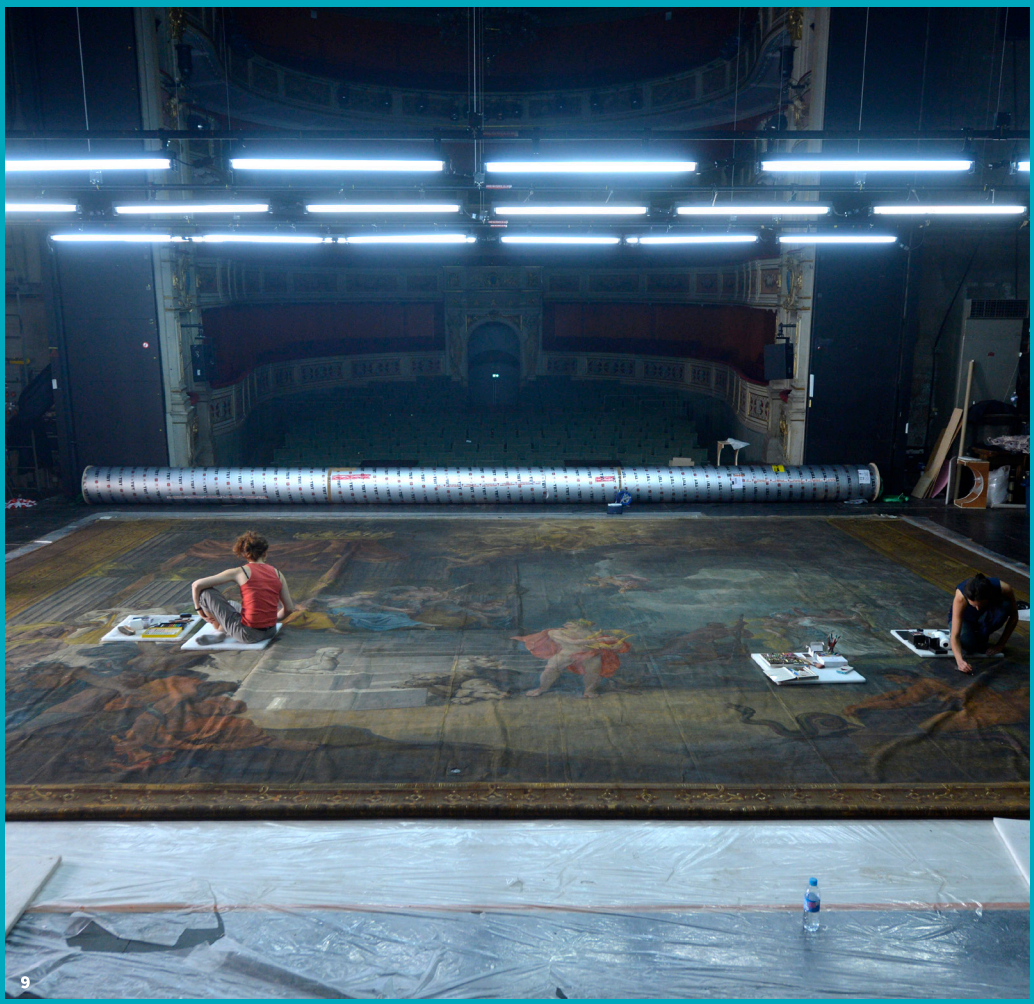
Le rideau a fait l'objet de travaux de conservation-restauration réalisés, en 2017, par le groupement Caroline Snyers. Cette intervention a permis de le nettoyer, le réparer et le consolider, lui faisant retrouver résistance et éclat. Elle a également permis de redécouvrir la partie haute du rideau qui était jusqu'alors cachée derrière le mur du **rideau de fer**, au-dessus de la scène. Ceci a été rendu possible en repliant la **bavette**, partie inférieure du rideau où passe la perche de lestage. Cette opération a eu comme conséquence d'abaisser **l'œil** qui permettait de regarder le public présent dans la salle sans être vu.

Lors de cette restauration, le doublage en papier Kraft appliqué à l'arrière du rideau a été retiré. Cela a permis de mieux appréhender le travail de l'artiste grâce à la redécouverte de traits de composition de l'oeuvre, ayant migré à l'arrière de la toile.

7. Détail du rideau d'avant-scène, Dieux et serpent qui a mordu Eurydice.
© Gilles Garofolin/ Grand Chambéry, 2017

8. Détail du rideau d'avant-scène, Eurydice aux champs Elysées.
© Gilles Garofolin/ Grand Chambéry, 2017

9. Restauration du rideau d'avant-scène, été 2017.
© Gilles Garofolin/ Grand Chambéry, 2017

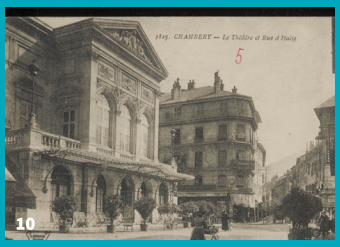


10. Le théâtre et la rue d'Italie, en 1919.
© Musée Savoisien, Département de la Savoie, N° d'inventaire CP 6773

11. Grand salon avec ses lustres d'origine.
© Musée Savoisien, Département de la Savoie, N° d'inventaire J - A - 183

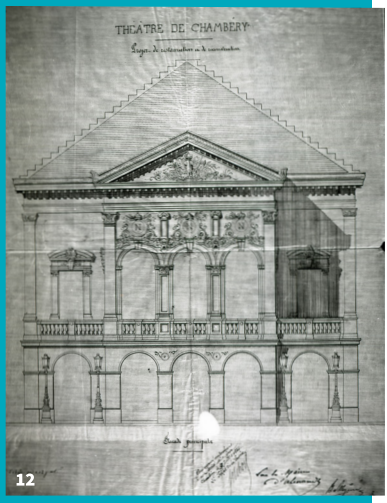
12. Projet de restauration et de reconstruction de la façade principale du théâtre par Charles-Bernard Pellegrini, 1864.
© Musée Savoisien, Département de la Savoie, N° d'inventaire A1287-2

13. Grande salle depuis le plateau de scène.
© G. COTTET - GCAT, 2018



10

11



12

13

LE THÉÂTRE IMPÉRIAL DE 1866

L'architecte de la Ville Charles-Bernard Pellegrini propose juste après l'incendie un plan pour la reconstruction du théâtre. Il est repris, suite à son décès en décembre 1864, par l'architecte du gouvernement Joseph-Samuel Revel.

Ce dernier apporte des modifications au décor de façade envisagé par son prédécesseur. Il remplace les « N » napoléoniens par des masques à l'antique et l'aigle impérial du fronton par un blason de Chambéry, encadré de deux putti évoquant l'art dramatique et l'art lyrique. La façade, composée d'un avant-corps central encadré de deux arrière-corps latéraux en recul, allège l'appréhension du bâtiment depuis la place.

La direction de la décoration est confiée à Victor Chenillon, ancien décorateur de l'opéra de Marseille, assisté de Jules Diéterle, peintre de l'opéra de Paris.

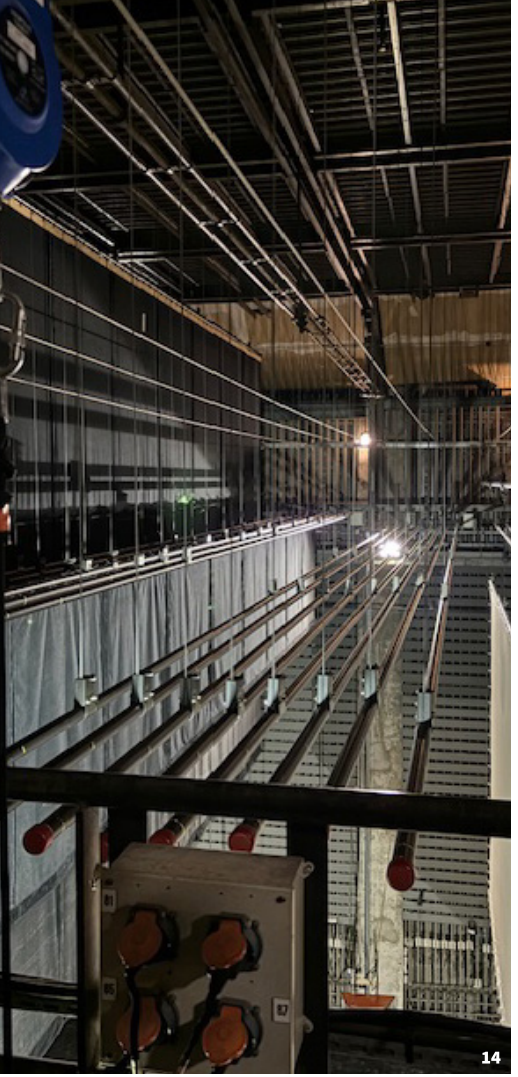
Les travaux de reconstruction débutent dès la fin de l'année 1864. Seuls les fondations, quelques bases de murs et le portique d'entrée du théâtre préexistant sont réutilisables. C'est donc un nouveau théâtre qui est inauguré le 20 octobre 1866, avant l'achèvement des travaux du grand salon en 1867. Il est dénommé un siècle plus tard, d'après un homme de théâtre et metteur en scène savoyard reconnu, Charles Dullin.

Le théâtre, d'environ 70 m sur 20 m, peut accueillir 1 200 personnes. Il est composé de quatre espaces séparés par des murs coupe-feux dépassant en toiture participant à la sécurité contre les incendies en ralentissant la propagation des flammes.

VESTIBULE D'ENTRÉE ET GRAND SALON

Le premier espace est composé au rez-de-chaussée d'un vestibule d'entrée, précédé d'un portique en pierres de Lémenc du théâtre précédent. Il est pourvu de deux escaliers latéraux qui conduisent aux première et deuxième galeries ainsi qu'au grand salon. Les publics des troisième et quatrième galeries empruntent quant à eux des escaliers plus modestes et discrets. L'architecture participe ainsi à la répartition des publics dans les différents espaces du théâtre selon leur appartenance sociale.

Au premier étage, le grand salon — attenant au foyer du petit salon —, de style éclectique, dévoile une profusion de dorures, stucs, glaces, lustres avec appliques en forme de tulipes. Il sert de salle de bals et de concerts et s'ouvre par de larges fenêtres sur la place du théâtre. Des aménagements successifs dans les années 1970 l'ont fortement endommagé.



14

15

Victor Chenillon déploie le même vocabulaire antique dans la décoration intérieure qu'en façade. Au-dessus de la scène, la devise de la Comédie : « Castigat ridendo mores », est peinte sur un ruban encadré de quatre Amours. On la traduit habituellement par : « elle corrige les mœurs en riant ».
Les loges d'avant-scène tout comme la loge d'honneur, réservées aux officiels, sont sculptées. Les garde-corps en bois des balcons sont décorés de toiles peintes de guirlandes de fleurs réalisées par Diéterle.

La loge d'honneur, située face à la scène au niveau de la deuxième galerie, est le point central de la composition architecturale. Elle est supportée par deux cariatides d'Auguste Delécole, lesquelles encadrent également l'entrée du **parterre**.

GRANDE SALLE

Le deuxième espace comprend la grande **salle à l'italienne**. Celle-ci s'ouvre en fer à cheval sur la scène, avec quatre balcons qui se superposent dans un même alignement. Le parterre est précédé d'une fosse d'orchestre pour les musiciens. Les trois premières galeries étaient initialement subdivisées en loges séparées par des **cloisons en col de cygne**. En deuxième galerie, la première loge attenant aux loges d'avant-scène, **côté jardin**, était attribuée à la famille de Boigne.

La coupole est décorée d'une toile peinte marouflée, œuvre de Jules Diéterle, Emile Bin et Joseph Blanc, qui représente les allégories de la Comédie, de l'Opéra, de la Tragédie et du Ballet. Les noms de dramaturges et compositeurs célèbres y sont également inscrits. Le nom de Dullin est ajouté lorsque le théâtre prend son nom. Le grand lustre central est équipé d'un treuil, pour le monter et le descendre, dont le mécanisme d'origine est toujours en place dans les combles. Dès 1849, l'éclairage au gaz avait été installé au

14. Perches au gril sur lesquelles sont accrochées les éléments de décors, rideaux et éclairages.
© M. Faguer - Ville de Chambéry, 2024

15. Treuil du grand lustre dans les combles du théâtre.
© M. Faguer - Ville de Chambéry, 2024

16. Dessous de scène avec les chariots servant à faire coulisser les décors et la rampe permettant d'apparaître sur scène.
© M. Faguer - Ville de Chambéry, 2024

17. Repères de décors au gril, côté cour.
© M. Faguer - Ville de Chambéry, 2024

théâtre. Les représentations se déroulent ainsi en pleine lumière et un théâtre social prend forme dans la salle où l'on vient voir et se montrer.

CAGE DE SCÈNE

Cet espace séparé de la salle par un mur invisible, le « **quatrième mur** », matérialisé par le **rideau de fer** (relevé lors de l'ouverture du théâtre au public) est constitué de la scène, en pente inclinée de 4 % de la **face** au **lointain**, et des espaces techniques où la machinerie théâtrale est installée.

Le théâtre lyrique est caractérisé par le foisonnement des décors, le théâtre de Chambéry n'y déroge pas. Les machinistes les actionnaient depuis différents espaces : les coulisses situées latéralement à la scène ; le dessous de scène disposant de chariots en bois roulants sur rails métalliques pour les faire avancer ; les **cintres**, au-dessus de la scène, supportant les décors ainsi que les rideaux et plus tard les lumières. Enfin, le système des **cheminées de contrepoids** de l'époque, sur le mur latéral **côté jardin**, est également à l'œuvre pour actionner les **perches** sur lesquelles sont accrochés les éléments.

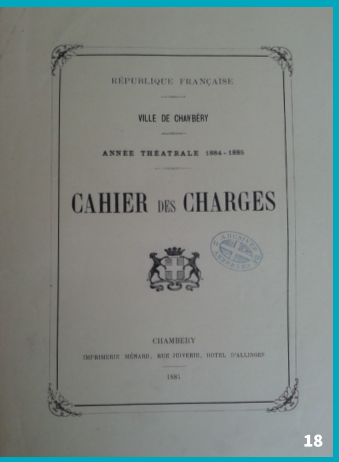
Au **gril**, on peut encore déchiffrer **côté cour** (rue du Théâtre) les repères de décors sur les murs : fond prison, fond salon, boudoir, salon moderne, etc. Ils attestent que des cheminées de contrepoids étaient présentes de ce côté. Leur enlèvement est dû à l'installation d'une brasserie à l'arrière du théâtre ne permettant plus de monter les décors directement par l'arrière du bâtiment et obligeant dorénavant à les faire entrer latéralement par la rue du Théâtre, plus large que son homologue.

La charpente des combles au-dessus du **gril** est métallique. C'est également à cet emplacement qu'est installé le « **grand secours** », tuyau d'eau à haute pression servant à inonder tout le volume scénique. Il rappelle le danger premier des théâtres.

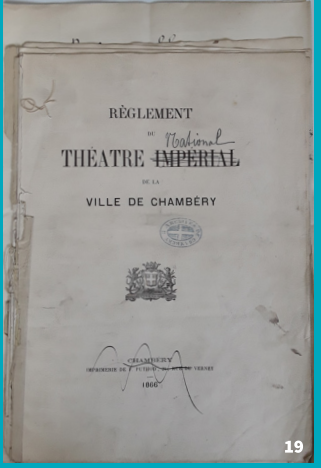
ARRIÈRE-SCÈNE

Le dernier espace est constitué de l'arrière-scène, séparée de la cage de scène par un mur. Elle forme un rectangle séparé par quatre murs de refends. Ses planchers sont en structures bois ou métallique.

Les espaces accueillent les loges et le foyer des artistes, le stockage des décors et accessoires, le bureau du régisseur directeur, le concierge du théâtre.



18



19

18. Couverture du cahier des charges signé entre le Directeur du théâtre et la Ville de Chambéry, année théâtrale 1884-1885.
© Archives municipales de Chambéry, cote 2R11

19. Mise à jour du règlement intérieur du théâtre, en 1884, à partir de celui de 1866 (le théâtre était alors impérial).
© Archives municipales de Chambéry, cote 2R11

20. Devise de la Comédie située au plafond de la grande salle, côté scène.
© Ville d'art et d'histoire de Chambéry, 2024

20

LE FONCTIONNEMENT DU THÉÂTRE À LA FIN DU 19E SIÈCLE

Après l'Annexion, la Ville emploie un directeur de théâtre par saison, d'octobre au début du printemps. Un cahier des charges engage les deux parties à des obligations artistiques et financières strictes. Le directeur constitue une troupe résidente qu'il fait jouer ainsi que des troupes de passages, validées par les autorités. Enfin, une troisième troupe produit également une revue — genre théâtral associant musique, danse et sketches — qui met en scène, voire se moque, d'événements et de personnages chambériens.
Le cahier des charges stipule également que trois représentations soient jouées par semaine, les mardi, jeudi et dimanche. Le programme est annoncé par affichage et voie de presse. Une représentation est constituée de 2 à 3 pièces et proposée de 19h à 23h30.

A la fin du 19e siècle, deux genres se démarquent au théâtre de Chambéry : la comédie et le lyrique. Le plus léger registre des représentations, composé de vaudevilles et d'opérettes, attire un public populaire. Le théâtre classique n'est plus joué que par des troupes de passage ayant des célébrités en tête d'affiche, comme Sarah Bernhardt qui se produit à Chambéry le 20 février 1882.
La gestion d'un théâtre est une activité risquée dans laquelle le directeur engage ses économies et très souvent sa vie est aussi précaire que celle des comédiens. L'absence d'un public fidèle malgré la variété du programme proposé et le détournement de la bourgeoisie des représentations semblent être la cause de difficultés financières et de plusieurs faillites de directeurs du théâtre de Chambéry.
Le public se renouvelant peu, la diversité des spectacles doit être conséquente pour ne pas lasser. Ceci demande un important travail aux acteurs qui sont amenés à beaucoup répéter en dehors des trois soirs de représentation.
Un règlement intérieur du théâtre édité par la Ville vise à discipliner les comédiens autant que les spectateurs pour maintenir l'ordre public. Les comédiens doivent ainsi être à l'heure au lever du rideau et déclamer les textes prévus. Le public doit quant à lui s'assoir, se taire lors des représentations, ou encore ne rien jeter d'autre sur scène que couronnes ou fleurs.
Pour l'ouverture de la salle, le 20 octobre 1866, le programme, annoncé dans le journal le Courrier des Alpes, propose *La Muse du Théâtre* (prologue en vers), *Les Dragons de Villars* (opéra-comique en trois actes) et *La pluie et le beau temps* (comédie en un acte).

UN PATRIMOINE À TRANSMETTRE

Le théâtre Charles Dullin a fait l'objet de plusieurs modifications et adaptations. Lors de sa restauration en 1959, un rapport fait état d'un manque de « proportions, d'unité et de confort ». Il pointe une hauteur disproportionnée qui pourrait être corrigée en soulignant les lignes horizontales par l'installation d'éclairage sous les balcons. C'est à cette date que les **cloisons en col de cygne** des **loges** des balcons sont retirées. On diminue également le nombre de places à 800 dans la grande salle.

En 1971, plusieurs travaux interviennent notamment au grand salon pour améliorer l'acoustique lors de concerts. Abaissement du plafond, pose de cadres sur rails ou encore de ventilations, endommagent ses décors éclectiques.

En 1980, on adapte le théâtre à l'accueil de personnes à mobilité réduite.

Le 21 décembre 1984, il fait l'objet d'une inscription partielle au titre des Monuments historiques, complétée par le classement au titre des Monuments historiques de la grande salle et de son décor, le 18 février 1986.

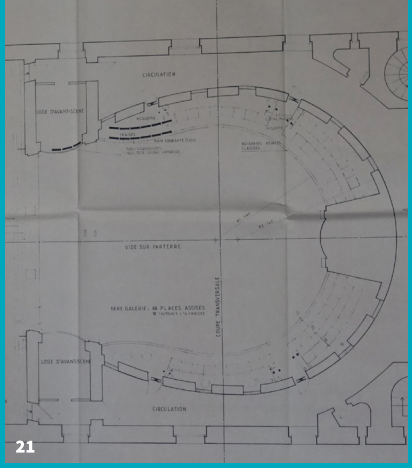
Le dernier grand programme de rénovation a lieu en 1993. Depuis cette date, la grande salle est colorée de vert Empire au parterre — couleur retrouvée lors de sondages dans la salle —, de rouge et ocre-jaune en galeries. Enfin, on améliore le confort des spectateurs en diminuant une nouvelle fois le nombre de sièges pour atteindre 429 places.

En 2024, dans le cadre d'une étude de réhabilitation restauration, un diagnostic réalisé sur des éléments de décors de la grande salle révèle que ces derniers étaient plus variés à l'origine, avec notamment des effets de faux bois. L'ambiance générale semble avoir été plus lumineuse en raison de couleurs claires et de nombreuses dorures.

21. Plan 1ère galerie, Avant projet détaillé rénovation de 1993. (détail)
© Archives municipales
de Chambéry, cote 131W419

22. Essai de nettoyage sur une des cariatide de la grande salle, lors du diagnostic de décors peints, réalisé en juin 2024.
© Ville d'art et d'histoire de Chambéry, 2024

23. Intérieur du grand salon.
© Ville d'art et d'histoire de Chambéry, 2024



21

22

23

GLOSSAIRE

APPUYER : faire monter vers les cintres. Le contraire est « charger ».

BAVETTE : bande de toile placée en bas d'un rideau pour cacher la lumière au ras du plateau.

CHEMINÉES DE CONTREPOIDS : espaces latéraux à la scène sur toute la longueur et hauteur des murs où se situent les contrepoids servant à la circulation verticale des perches de décors et d'éclairages fixées par des « fils ».

CINTRE : partie supérieure de la cage de scène où l'on remonte les décors.

CLOISON EN COL DE CYGNE : cloison dont la forme échancrée au sommet permet de voir son voisin quand on se tient debout.

CÔTÉ JARDIN ET CÔTÉ COUR : côté gauche et côté droit du plateau de scène pour le spectateur dans la salle. Ce vocabulaire vient de la Comédie-Française installée, à partir de la fin du 18e siècle, au théâtre des Tuileries.

FACE ET LOINTAIN : qui désignent le devant du plateau, partie de la scène la plus proche du public et l'arrière du plateau, partie de la scène la plus éloignée du public.

GRAND SECOURS : système de lutte contre les incendies. Il s'agit d'un tuyau d'eau à haute pression, au-dessus de la cage de scène, servant à inonder tout le volume scénique.

GRIL : plancher à claire-voie situé dans la partie supérieure des cintres et équipé pour la suspension des décors.

LOGE : compartiments, séparés les uns des autres par une cloison, où peuvent prendre place plusieurs spectateurs.

ŒIL : trou ménagé dans le rideau d'avant-scène à hauteur du regard permettant aux artistes de voir le public dans la salle sans être vu.

PARQUET : partie d'une salle de spectacle comprise entre la fosse d'orchestre et le parterre.

PARTERRE : partie de la salle située au-dessous du niveau de la scène, circonscrite entre le parquet et le fond de la salle. Le public s'y tenait d'abord debout.

PERCHE : barre de bois, d'aluminium ou d'acier, ronde sur laquelle sont accrochés des éléments de décors, rideaux ou divers appareils d'éclairage.

QUATRIÈME MUR : « mur » imaginaire séparant la scène de la salle où se tiennent les spectateurs. Ce concept est formulé pour la première fois par Denis Diderot.

RIDEAU D'AVANT-SCÈNE : rideau séparant la scène de la salle, levé au début de la représentation. Son ouverture prend différentes formes et porte le nom du pays qui s'y rattache.

RIDEAU DE FER : rideau métallique de protection séparant la scène de la salle en cas d'incendie.

SALLE À L'ITALIENNE : née au 16e siècle en Italie, il s'agit d'une organisation architecturale, dans un espace intérieur dédié au théâtre : une salle en forme de fer à cheval, des balcons superposés, une séparation de la scène et de la salle, une scène dont la pente sert la perspective depuis la loge d'honneur.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archives municipales, de Chambéry conservées aux Archives départementales de la Savoie Chambéry, Plan des canaux, 1760 - 1792, Collection des cartes et plans, 1FiC : 1FiC 134

Archives municipales, de Chambéry :
Série R : 2R11
Série M : 4M113 / 4M117 / 4M116
Série W : 131W419 / 158W109 / 191W658 / 13W16 / 191W223 / 158W109 / 191W922 / 163W87

Collections Bibliothèques municipales de Chambéry :
PLAN G_C_000_020 / SAV M C 000.007

Musée savoisien, Département de la Savoie, N° d'inventaire : 2012.7822.1 / CP 6773 / A1287-2 / J – A – 183

Récit du voyage de Leurs Majestés le roi de Sardaigne Charles-Félix et la reine Marie-Christine, de S. A. R. Mme la Duchesse de Chablais, en Savoie, et de leur séjour à Chambéry, en 1824, Chez Bergoin Neveu, libraire, Place Saint Léger, Impr. de Routin, Bottero et Alessio, Chambéry, 1824

Illustration « Banquet offert à M. Laity par les habitants de Chambéry, le 26 avril », *Le Monde illustré*, 12 mai 1860, n°161, Paris, p de couverture
« Chambéry, 13 février », *Courrier de Savoie*, dimanche 14 février 1864, n°125, Chambéry, p de couverture

« Incendie du Théâtre de Chambéry », *Courrier des Alpes*, mardi 16 février 1864, n°20 (bis), Chambéry, p 2 et 3

« le Théâtre de Chambéry », *Courrier des Alpes*, jeudi 21 juin 1866, n°74, Chambéry, p 3 et 4
« Théâtre impérial de Chambéry », *Courrier des Alpes*, samedi 20 octobre 1866, n° 126, Chambéry, p 4

Arrêté « Portant classement parmi les monuments historiques de la salle du théâtre municipal de Chambéry (Savoie) », Ministère de la Culture, Paris, le 18 février 1986, https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00118243, consulté le 26/08/2024

Arrêté « inscription sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques, en totalité, le théâtre municipal de Chambéry », Ministère de la Culture, le 21 décembre 1984 https://pop.culture.gouv.fr/notice/merimee/PA00118243, consulté le 26/08/2024

P. Black, *Le Théâtre Charles Dullin à Chambéry*, édité par l'Association des Guides-Conférenciers de Chambéry, 1987, Chambéry, 33 pages

Jean-Olivier Viout, *Petite histoire du théâtre de Chambéry*, Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Savoie, Chambéry, 8 pages https://www.academiesavoie.org/images/theatre/rideau/histoire_du_theatre_de_chambery.pdf

François Juttet, *Chambéry, lecture d'une ville*, éditions Compa'Act, 2005, Chambéry, 447 pages

Nathalie Arpin, « *Le Théâtre à Chambéry (1860-1885)* », Société Savoisienne d'Histoire et d'Archéologie https://www.ssha.fr/dossiers-thematiques/le-theatre-a-chambery consulté 02/09/2024 Article tiré d'un mémoire de Master I, *Le Théâtre à Chambéry (1860-1885). Ediles, artistes & public : le microcosme de la dramaturgie provinciale*, sous la direction de Sylvain Milbach, soutenu en septembre 2005 à l'Université de Savoie.

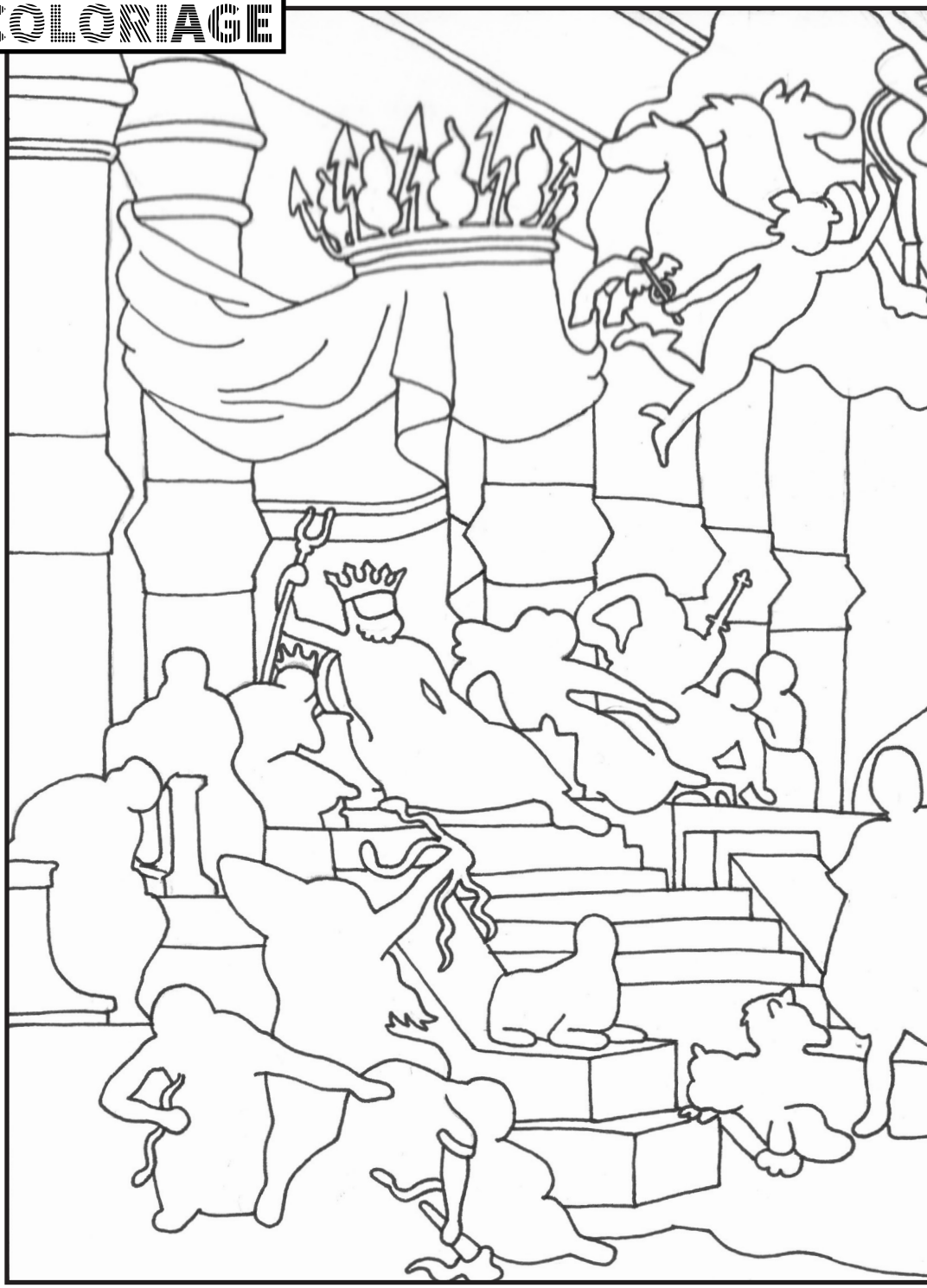
Fiche Technique, Théâtre Charles Dullin, Espace Malraux, Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Chambéry, 26 octobre 2018, 12 p

Groupement Caroline Snyers, *Rapport de conservation - restauration, Théâtre Charles Dullin, la descente d'Orphée aux Enfers, rideau d'avant-scène de Luigi Vacca 1824, chronique d'une redécouverte*, septembre 2017, Chambéry, 67 pages

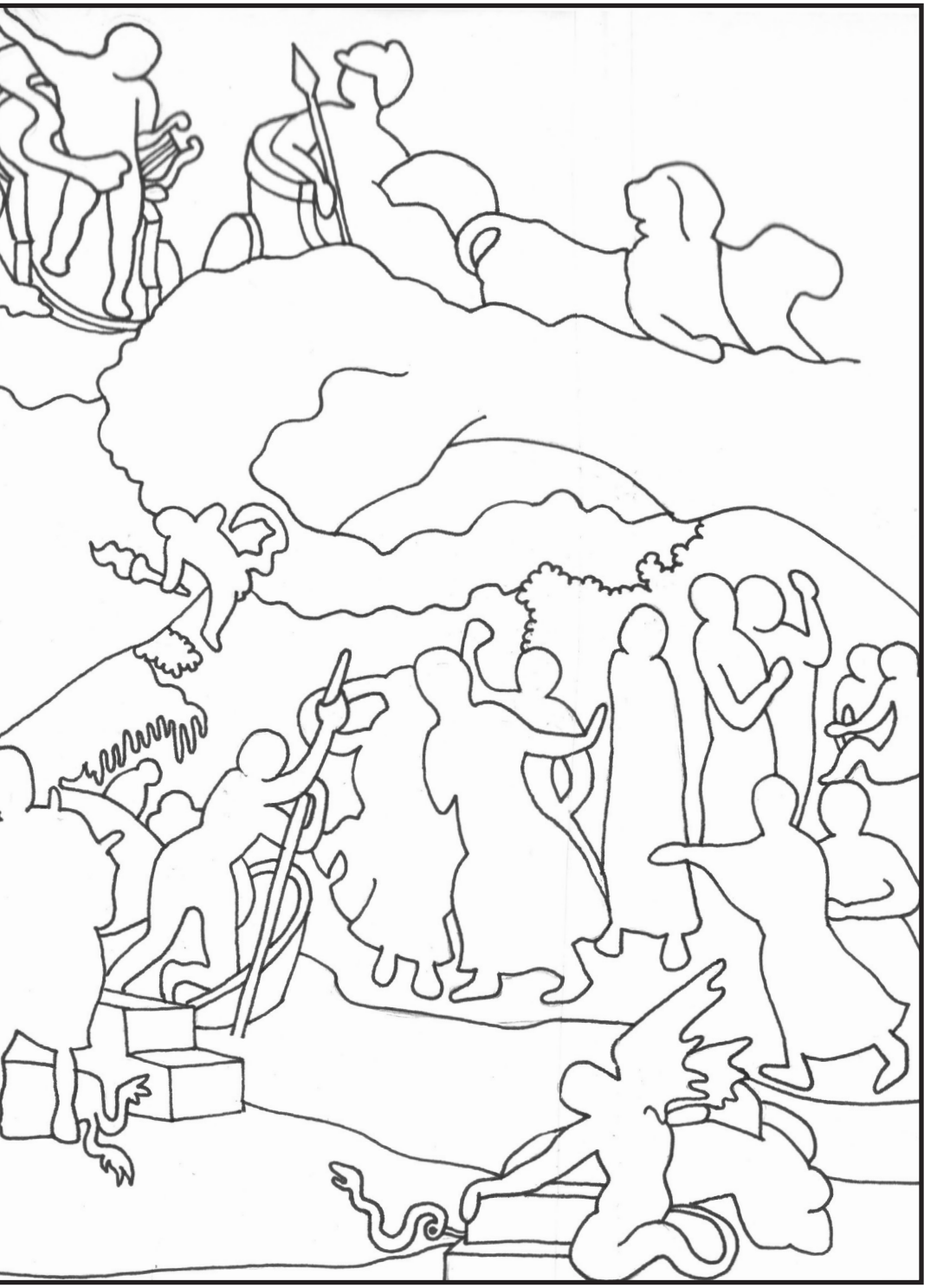
Atelier Arcoa, *Diagnostic décors peints de la salle de spectacle, Théâtre Charles Dullin*, 24 juin 2024, Puteaux, 61 pages

COGECI bureau d'études de génie civil, *Diagnostique structure, Reconnaissance structurelle, Théâtre Charles Dullin, rapport n°2 et annexes*, aff. N°24102, 26 juin 2024, Chambéry, 66 pages

COLORIAGE



© Ville d'art et d'histoire de Chambéry, Tristan Le Guern



« LE THÉÂTRE EST UN POINT D'OPTIQUE. TOUT CE QUI EXISTE DANS LE MONDE, DANS L'HISTOIRE, DANS LA VIE, DANS L'HOMME, TOUT DOIT ET PEUT S'Y RÉFLÉCHIR, MAIS SOUS LA BAGUETTE MAGIQUE DE L'ART. »

Victor Hugo

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides conférenciers professionnels.

Renseignements, réservations
Service Ville d'art et d'histoire,
73000 Chambéry
Tél : 04 79 70 15 94
www.chambery.fr

Grand Chambéry Alpes Tourisme :
Office du tourisme de Chambéry
5 bis place du palais de Justice, 73000 Chambéry
Tél : 04 79 33 42 47
www.chamberymontagnes.com
La Ruche BoutiK'
240 rue de la république,
73000 Chambéry
Tél : 04 79 85 71 13
www.chamberymontagnes.com

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
Chambéry

Soutenu par
MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité